

venez donc leur compter les larmes que ces nobles enfants de votre âme vous ont coûtées!

Quiconque connaît votre histoire sait combien votre organisation, toute nerveuse et sensitive, vous porte à souffrir. A peine votre intelligence a-t-elle pressenti la vie, que votre âme, née pour les grandes conceptions, déjà se prend à soupirer après l'idéal, à désirer l'infini.

Presque tous, alors que votre cœur frissonnant d'une exubérance de vie demandait à l'amour d'accueillir le trop plein de cette bouillonnante sève intellectuelle que vous sentiez s'agiter dans votre être tout entier, presque tous vous êtes affaiblis à vingt ans sous l'immense douleur d'un amour déçu. Oui, frappés en plein cœur par le gantelet de fer du désespoir, atrocement blessés dans la partie la plus sensible de vous-mêmes, vous êtes tombés sanglants, mourants presque, sur cette impassible terre qui, depuis que Dieu la lança dans l'espace, a tant vu de larmes et de sang! Eperdus de douleur, palpitants de souffrance, vous êtes restés là, plus ou moins longtemps selon la violence et la soudaineté du choc et la force de votre organisation, anéantis par cette blessure quasi-mortelle.

Longtemps même, quelquefois, vous vous êtes traînés éndoloris dans le rude sentier de votre jeunesse désenchantée, heurtant vos pieds meurtris contre toutes les aspérités de la route, laissant tomber sur chaque buisson d'épines qui la bordent les larmes de vos yeux et le sang le plus riche de vos veines; jusqu'à ce qu'un jour, ranimés par cette vigueur généreuse du jeune âge, vous avez senti votre corps se redresser, vous pas se raffermir et votre tête se relever fièrement vers le ciel.

Vous étiez guéris, hélas! de la douloureuse blessure de l'amour, et le sourire amer arrêté sur votre lèvres pâle en témoignait assez! Alors dans un transport de réaction enthousiaste, sentant frémir en vous le souffle du génie, attirés par cet abîme d'aspirations dont vous ressentiez sans cesse l'attraction puissante, vous vous êtes écriés!

—A moi la gloire! Malheureux! les cicatrices de vos blessures saignaient encore et vous alliez courtoiser une autre femme! Car ne saviez-vous pas que la gloire est femme, elle aussi? Ignorez-vous que la séduisante fée cache sous ses caresses autant de coquette perfidie, le même raffinement de cruauté que cette belle fille d'Eve qui venait de flétrir et d'effeuiller en riant les plus belles fleurs de votre jeunesse.

Non, vous n'en aviez pas conscience, ou si vous le saviez vous avez choisi la renommée comme le seul mal digne de vous tuer!

Ah! la gloire! si l'on connaissait comme elle sait bien torturer ses amants, courrait-on avec autant d'ardeur après elle?..... O nous qui lisons les œuvres des poètes, qui nous laissons bercer par les harmonies ravissantes d'un grand compositeur, nous qui envions leur génie, savons-nous combien il faut de larmes pour faire surnager un beau vers, et pouvons-nous entendre les sanglots déchirants de l'artiste se plaindre dans chacune de ces phrases musicales qui nous font rêver au ciel?

Dix mois plus tard, Jolliet, en découvrant le Mississipi, attachait à son nom l'immortalité.

FIN.

FAITS DIVERS.

LE SAUT DU FOU.—Alexander Cooley, résident de Newark, était depuis assez longtemps pensionnaire d'un asile d'aliénés; mais, sur l'avis des médecins que sa guérison était complète, il avait été remis en liberté vendredi dernier, et dès le lendemain il entra comme employé dans la mégisserie de Young and Son, à Newark, Market street. L'après-midi, l'ex-fou est monté au plus haut étage de cet établissement, et avant que personne eût soupçonné son dessein il s'est élancé sur le trottoir. On a couru pour le relever, ou plutôt pour relever son cadavre, car chacun le croyait écrasé; on l'a trouvé vivant, agenouillé et disant des prières à haute voix. Ce malheureux a reçu des lésions internes, mais il n'est pas sûr qu'elles aient une issue fatale.

INDIENS ET WHISKEY.—Une mêlée sanglante a eu lieu le 26 courant entre des Indiens campés sur la rivière Jordan, dans l'Utah. Les diables rouges, affolés par l'absorption de liqueurs spiritueuses qu'ils s'étaient procurées dans la ville voisine de Salt Lake, se sont attaqués les uns les autres avec des fusils, des couteaux et des casse-têtes. L'un d'eux a été tué raide par une balle dans la tête, et nombre d'autres ont été blessés. Les blancs habitant les environs montaient la garde devant leurs maisons respectives, dans la crainte d'une diversion contre eux.

SENTENCE ARBITRALE.—A la suite d'une petite difficulté survenue lundi à Cave City (Kentucky), entre M. Graves, propriétaire de l'hôtel Mammoth Cave, et un de ses employés nommé Edward Wilcoxon, il a été résolu d'un commun accord de s'en rapporter à l'arbitrage du pistolet. En conséquence, une dizaine de coups de revolver ont été échangés séance tenante en présence de plusieurs témoins qui se trouvaient là par hasard. Wilcoxon en a été doublement heureux; il n'a pas été touché, et il a blessé mortellement M. Graves.

REMINISCENCE D'HUNTINGTON.—On a retiré de la rivière, samedi, au pied de la Vingt-cinquième rue, le corps d'un homme enduit de goudron et recouvert de plumes. Le défunt a été reconnu pour Thomas Duffee, qui avait disparu il y a une quinzaine de jours de sa résidence, no. 18 Oxford str., à Brooklyn. C'était un jeune homme qui menait une existence très dissipée, au point que son père, mort depuis un an en laissant une fortune considérable, l'avait déshérité. La dernière fois que Thomas Duffee a été vu vivant, c'était aux funérailles d'une de ses sœurs qui avait été pleine de bontés pour lui, et—nous l'écrivons avec répugnance—il était ivre comme un goujat dans cette triste circonstance. On ignore la cause de sa mort.

SCÈNE DE TRIBUNAL.—Un incident émuvant s'est produit hier dans la salle de la cour criminelle à Philadelphie, où l'on jugeait un certain James Kingswell, accusé de meurtre sur la personne de Francis Malone. Un fils de la victime s'est élancé subitement sur le prévenu et a cherché à le frapper avec un poignard. Le coup a été détourné par un officier de police, qui a désarmé et arrêté le jeune Malone après une résistance désespérée.

BANDITISME.—M. William Rockwood, employé au bureau d'express de Burlington (Vermont), venait avant-hier soir de tirer le sac renfermant les paquets expédiés de Plattsburg, quand, à quelques pas de son bureau, un homme demeuré inconnu l'a terrassé d'un coup de casse-tête et s'est enfui en emportant le sac. Cet homme de sac, si on le retrouve, est menacé de devenir un homme de corde. En attendant, il a le sac, et on ignore la valeur de son contenu. M. Rockwood est resté assez longtemps privé de connaissance; mais il n'a du reste pas eu le moindre mal, sauf le nez cassé, un œil poché, deux dents brisées, une contusion sur le crâne et quelques avaries sur d'autres portions du corps.

Nous lisons dans les journaux de Paris l'entrefilet suivant: Nous apprenons avec plaisir que M. le docteur Poutrier lors de son récent voyage en France, a été fait membre de la société pour l'avancement des sciences, société qui compte dans son sein plusieurs des noms célèbres de notre époque. C'est grâce à sa découverte du "Sotherton" que M. Poutrier a mérité cet honneur digne à tous égards d'une ambition légitime. En effet, quelques-uns des membres de la profession médicale, tant de Paris que de Lyon, ont reconnu que le Sotherton réunissait les meilleurs éléments de guérison contre l'asthme et la plupart des maladies de poitrine.

Il nous fait plaisir d'annoncer ce fait à nos lecteurs qui, nous n'en doutons point, seront heureux de ce qu'un homme qui a su mériter si bien l'estime et l'amitié de tous, ait reçu une récompense aussi honorable pour ses excellentes découvertes médicales.

Un des secrétaires de l'ambassadeur de Perse, Asit-tique très-spirituel, voyait Paris pour la première fois. Le spectacle de cette sultane des villes le jeta d'abord dans l'admiration. Aucune enseigne ne lui échappait, aucune boutique ne lui était indifférente. Partout un point d'arrêt; à chaque pas une question.

Au Palais-Royal, un jour d'avril dernier, il vit un homme tout seul sur le seuil d'un bureau de change.

—Que peut vendre ce marchand? se demanda-t-il en n'apercevant, comme marchandise étalée, que quelques piles d'écus et quatre ou cinq sébiles pleines d'or. Que peut-il vendre?

Il s'approcha de lui, et, en rendant son langage le plus français possible: —Monsieur, demanda-t-il d'un air embarrassé, dites-moi ce que vous vendez? Le changeur crut probablement qu'il pouvait se divertir du personnage.

—Je vends, lui répondit-il, des têtes d'ânes.

—Ma foi, répliqua le Persan, vous en faites un grand débit, car il n'en resté plus qu'une dans votre boutique.

On demandait, l'autre jour, à Nestor Roqueplan, en lui parlant d'un parvenu qui porte le titre de comte, pourquoi les armes de ce dernier ne se trouvaient pas sur ses voitures.

—C'est que ses voitures sont plus anciennes que sa noblesse, répondit Nestor en riant.

Dans la dernière guerre d'Italie, M. de

Lilliers, aussi fou qu'il était brave, ayant reçu une balle dans la tête, dit:

— Je savais bien que j'y avais besoin de plomb; mais la dose est un peu trop forte! Et il mourut sur le champ.

— Savez-vous, disait quelqu'un à Désaugiers, que les Autrichiens sont maîtres de Mâcon?

— Hélas! oui, et cela devait être.

— Pourquoi?

— Parce que l'ennemi a attaqué avec des pièces de vingt-quatre, et que les habitants n'avaient que des pièces de vin pour se défendre.

HOMICIDE.—William Scanlon, demeurant au no. 350, 20me rue, et contre-maître dans la fabrique de soda water de Crotty et Madden, no. 129, 27me rue, employait un ancien ouvrier congédié de cet établissement, John McMahon, à prendre soin des chevaux, moyennant une rétribution convenue de \$1.50 par semaine. Samedi dernier, Scanlon paya à McMahon \$1 à compte de ce qu'il lui devait, en lui disant qu'il lui remettrait les 50 cents complémentaires le lundi suivant. McMahon ne fit aucune objection à cet arrangement, et lundi, entre onze heures et midi, il revint dans la fabrique réclamer les 50 cents qui lui restaient dus. Mais, comme il était ivre, Scanlon refusa de lui remettre cette petite somme, de peur qu'elle ne fût immédiatement dépensée au cabaret. McMahon insista avec menaces et devint si turbulent que Scanlon le saisit au collet pour le jeter à la porte. Il y eut alors une lutte dans laquelle McMahon eut le dessous et fut payé avec usure des coups de poing et de pied qu'il prodiguait à son adversaire. Exaspéré d'avoir été battu, il courut dans le magasin d'épicerie d'Henry Richoff, situé à côté de la fabrique de soda, prit sur le comptoir un long couteau à dépecer la viande, revint et plongea son arme dans la poitrine de Scanlon, qui fit quelques pas en chancelant et tomba mort. Le meurtrier s'enfuit ensuite dans la direction de la 7me avenue, mais il fut poursuivi et arrêté par l'officier de police John Kelly.

Scanlon était un jeune homme de 20 ans, d'une excellente conduite, et soutenant par son travail ses parents âgés. Bien que d'une carrure et d'une force athlétiques, il avait une nature très-débonnaire et il n'était jamais porté à abuser de ses avantages physiques. McMahon est petit de taille, mais doué aussi d'une grande force musculaire. Au moral il est paresseux, ivrogne et querelleur. Il a déjà subi plusieurs arrestations, dont une pour avoir tenté de s'approprier un porte-monnaie trouvé dans la rue.

FIN MISERABLE.—On a retiré dimanche de la rivière, au pied de la seconde rue de Williamsburg, le corps d'un homme dont l'identité a été constatée hier seulement. Ce noyé était de son vivant un artiste allemand d'un certain mérite, Edward de Duddenhausen, peintre de paysages, demeurant à New-York, no. 304 Trente-troisième rue Est. Il était allé dimanche avec un camarade passer l'après-midi à Williamsburg auprès d'amis communs. En revenant tous deux étaient, non pas gris, mais ivres, et ivres au point qu'ils se perdirent avant d'arriver au ferry. Grâce sans doute au dieu des ivrognes, le compagnon du peintre parvint tant bien que mal à regagner son domicile. M. de Duddenhausen eut moins de chance: après avoir longtemps erré à l'aventure sur le dock, il tomba à l'eau. Un surveillant, témoin de l'accident, le repêcha, mais il mourut presque immédiatement.

EVITEZ LES CHARLATANS. Une victime des indications de la jeunesse, qui cause la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adres. er. J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

GEORGE YON, MARCHAND DE POÈLES, PLUMBIER ET FERBLANTIER. NO. 241, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.



TOUT en remerciant mes nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement libéral que j'ai reçu, j'ai le plaisir d'annoncer que je viens de recevoir un assortiment très-considérable de poêles d'hiver des patrons les plus nouveaux et le système le plus économique; aussi un assortiment de chaudières importées. Toutes commandes exécutées avec soin. Une visite est respectueusement sollicitée.

A V I S.

ON demande quelques filles pour le service des presses à cylindre. S'adresser à ce bureau, No. 319, rue St. Antoine.

SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.

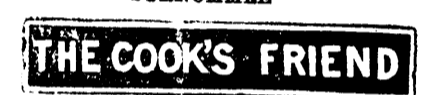
Effets de la Gomme d'EpINETTE ROUGE dans les maladies des POUMONS et de GORGE, tel que la TOUX, le RHUME, l'ASTHME, la BRONCHITE, etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées. Prix: 25 centimes par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. En gros et en détail chez le préparateur HENRY R. GRAY, PHARMACIEN, 144 Rue St. Laurent, MONTREAL. (Etabli en 1859.)

LES CLASSES DU SOIR

SOUS LE CONTRÔLE DE L'INSTITUT DES ARTISANS CANADIENS S'OUVRIENT Lundi, 13 Octobre, 1873, A L'ECOLE ST. JACQUES, Coin des Rues Ste. Catherine et St. Denis. A L'ACADEMIE DE M. MAUFFETTE 507, Rue St. Joseph, coin de la Rue Guy, et A L'ACADEMIE DE M. O'DONOHUE, Rue Centre, Pointe St. Charles.

Les classes se font tous les soirs (le Samedi excepté), de 7 heures à 9 heures. Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes sans payer. Pour ceux qui ne sont pas encore membres, il suffit de se présenter aux Professeurs des différentes écoles, et de payer la faible contribution D'UNE PIASINE pour toute l'année. Voici les matières qui sont enseignées dans ces classes: 10.—Alphabet, épellation jusqu'à la lecture courante, en anglais et en français. 20.—Lecture perfectionnée en français et en anglais. 30.—Arithmétique (depuis les chiffres jusqu'aux progressions géométriques, inclusivement.) 40.—Éléments de la grammaire française et de la grammaire anglaise. 50.—Traduction de l'Anglais en Français et du Français en Anglais. 60.—Tenue des livres (partie simple et partie double.) 70.—Dessin Linéaire et Elements de Mesurage. Ouvriers, profitez donc des avantages que vous offrent ces Classes du Soir, et commencez à les fréquenter dès à présent. Le Secrétaire, C. D. THERIAULT, 4-42-4f.

POUDRE ALLEMANDE, SUBNOMMÉE



NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS RESPECTABLES. 4-38-2f.

\$50,000 VALANT

CONSISTANT EN HARDES FAITES. DRAPS, "TWEEDS," CASHMIRE, CHAPRAUX, MERCERIES, &c., &c., &c. Habillements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude. Une visite est sollicitée. R. DEZIEL, 131, Rue St. Joseph. 4-27-2f

USINES À MÉTAUX DE LA PUISSANCE.

(Établies en 1828.) CHARLES GARTH & CIE. MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc. On entend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude. Bureau et Manufacture No. 536 à 542, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-25-2f



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

LES COMMISSAIRES nommés pour construire le Chemin de Fer Intercolonial, dont nous avons publié qu'ils sont prêts à recevoir des Soumissions pour la construction d'un "Terminus à eau profonde," à la Pointe-au-Père. On peut voir les plans et devis, aux bureaux des Ingénieurs, à Ottawa et Rimouski, le et après le Vingt-troisième jour de NOVEMBRE prochain. Des Soumissions marquées "Soumissions pour le Havre et ligne d'embranchement," seront reçues au Bureau des Commissaires, Ottawa, jusqu'à six heures p.m. du VINGTIÈME jour de Décembre prochain.

A. WALSH, Ed. H. CHANDLER, C. J. BRYDGES, A. W. McLELLAN, Commissaires. Bureau des Commissaires, Ottawa, 17 Oct., 1873. 4-44-4f

1873. NOUVEAUX POÈLES DE PASSAGE A CHARBON.

CHEZ L. J. A. SURVEYER, 524, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-24-2f

Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.